L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 FEVRIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. BEFOUR.
H. DUVERGER. S. HARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 22 FEVRIER.

22 Février.

Le peuple américain salue aujourd'hui le cent vingt-troisième anniversaire de la naissance de Washington. Ce jour est depuis longtemps au nombre de ses solennités nationales et reçoit par des réjouissances publiques. Le souvenir des nobles vertus du fondateur de notre république ne s'effacera jamais de la mémoire des Américains, mais il convient de l'évoquer spécialement aujourd'hui. Si nous voulons nous raffermir dans nos croyances républicaines et puiser une force nouvelle pour résister aux funestes entraînements de l'esprit de vertige, ouvrons au hasard l'histoire de Washington. Il n'y a là que des exemples de vertu, de sagesse, de désintéressement, de profond amour de la patrie, de dévouement à nos institutions, de complète abnégation. C'est homme irréprochable n'a jamais été séduit par les honneurs; jamais l'attrait de la puissance ne l'a tentée, et son vœu le plus ardent, sa suprême ambition alors qu'il occupait le pouvoir et qu'il présidait aux destinées d'une nation reconnaissante, était de descendre de ces hauteurs où ne se comprennent pas son esprit, pour se confondre avec la masse des citoyens et se perdre dans la foule.

Quelle leçon pour les médiocrités ambitieuses de nos jours qui n'aspirent qu'à sortir de leur obscurité pour occuper les charges publiques!

L'ARMEE ANGLAISE EN CRIMEE.

On sait déjà les horribles souffrances qu'a du endurer l'armée anglaise campée sous les murs de Sebastopol. Les journaux de Londres en ont rien dégénéré, et ils ont voulu le vertu sans se sacrifier des motifs d'encouragement que pouvaient y puiser les Russes. Ils ont pensé avec raison qu'il vaut mieux éprouver le peuple et le gouvernement que de diminuer un épouvantable état de choses dans la crainte de faire perdre à la nation anglaise un peu de la confiance dont elle jouissait peut-être auprès du czar.

Les *Times* surtout n'est fait remarquer par ses auteurs franchise, par les dures vérités qu'elle a fait entendre au gouvernement, et par ses terribles attaques contre le ministère dont il a certainement fait la chute. Il faut que de bien grandes faits aient été connus pour que l'armée anglaise soit réduite aux abois au point de manger, comme nous l'ont appris les dernières dépêches télégraphiques!

C'est le dénuement, c'est la maladie, ce sont les privations qui ont anéanti l'armée anglaise. Il y a plusieurs semaines, ont-ils dit, les troupes remplissaient la tâche ingrate de communiquer au public les traités incités de cette pagnie, et de constater l'état de notre armée de la Crimée. Le langage qui a tout notre héroïsme n'a pas intercepté pour un moment le secret, mais a eut cependant de manière à nous transporter dans les ténèbres. Le public peut être certain que tout ce que nous avons dit de vrai ne vérité. Quand on lui dit que nous commençons à désespérer de la victoire, et que nous avons indiqué l'ancienne cause des troupes, nous avons indiqué l'ancienne cause, parce que nous savions que nous ne disons pas encore assez pour assurer aux victimes de nos correspondances, et à tous les lecteurs de nos correspondances, et pour que le public peut être certain que tout ce que nous avons dit est la vérité entière. Quand on lui dit que nous commençons à désespérer de la victoire, et que nous avons indiqué l'ancienne cause des troupes, nous avons indiqué l'ancienne cause, parce que nous savions que nous ne disons pas encore assez pour assurer aux victimes